

À CARINA MAC LAUGHLAN

Elle m'appelle Baritou. Elle a raison... il vaut mieux oublier le nom que l'on m'a donné au Portugal, là où je suis né. Il ne m'a pas réussi.

Texte Julie Wasselin-Degrange Photos Carina Mac Laughlan

Elle, c'est Carina. Un cœur grand comme ça... Elle a pour principe de changer le nom des chevaux qu'elle arrache à la misère ; c'est sa façon de conjurer la malonne, une ultime chance, une quinte flush tout d'un coup, dans un jeu pourri. Alors qu'abandonné à mon sort, après avoir été incompris, battu, rejeté, affamé et tenu prisonnier d'un box affreusement sale où l'on prétendait qu'il n'était plus possible d'entrer tant j'étais devenu agressif, victime de la bêtise des hommes... alors que je me croyais perdu, j'ai eu l'incroyable, la très improbable chance de la trouver sur mon chemin. Sans elle, n'en doutons pas, je ne serais plus là pour le raconter. Ma détresse est venue à ses oreilles, juste à temps, alors que l'on tentait, pour la troisième fois, de m'emmener au couteau. Dans le van qui m'a emporté vers elle, j'ai cru que mon propriétaire me conduisait une fois encore vers ce macabre bâtiment dont les pierres vibrent de douleur, où les ondes de la peur n'en finissent pas d'agiter leurs fantômes, où l'odeur nauséabonde du sang,

des boyaux et des poils calcinés écoule à tout jamais, vers cet abattoir où, par deux fois, déjà, il m'avait abandonné à mon sort et dont je suis ressorti vivant uniquement parce que, par un hasard extraordinaire, ce n'était pas mon jour... parce que d'autres chevaux, paniqués, que j'ai vus se briser la nuque en tirant sur leurs longes, les yeux exorbités, devaient « y passer » avant moi... parce que ces messieurs les tueurs étaient débordés, parce que la mort, ce jour-là, avait sa dose, parce qu'elle n'avait pas le temps :

- Vous reviendrez !

La troisième fois, alors que je tremblais comme une feuille, quand je suis descendu effondré de ce van... abattu d'avance, résigné et dans le triste état que l'on imagine, j'ai découvert une campagne riante, de l'espace, de l'herbe.

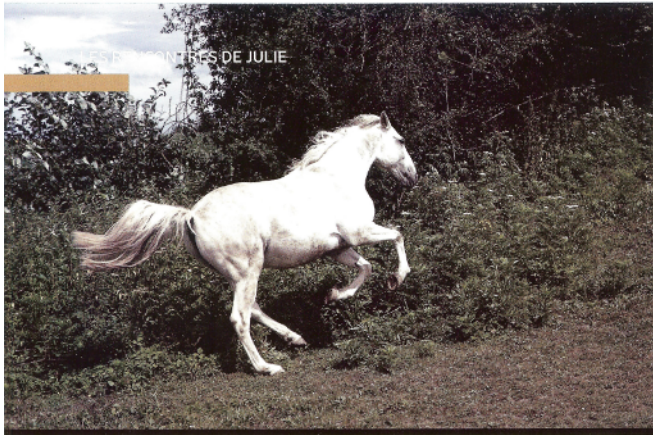
J'ai redécouvert que le ciel était bleu...

Des chevaux qui étaient déjà là sont venus vers moi et m'ont dit :

- Ici tu es sauvé. Nous aussi, tu sais, elle nous a tirés de l'enfer... tu n'as plus rien à craindre, bienvenue au Clan des Vagabonds.

Elle ?





LES ANIMÉS DE JULIE

///
« L'enfer n'existe pas pour les animaux, ils y sont déjà. »
 Victor Hugo

Elle qui s'était battue pied à pied pour que s'interrompe ce cercle infernal, qui, à l'arraché, avait obtenu qu'on me donne à elle plutôt que de m'envoyer tuer, elle ne s'est pas approchée. Elle m'a juste regardé.

Elle m'a laissé revenir à la vie, venir à elle, et m'a dit :

- Va, prends ton temps, ici, on ne force personne, tu viendras seulement si tu veux. Le lendemain, le cheval infrequentable, redoutable, redouté, puis détesté, à qui sa première propriétaire n'avait pas su parler... qui l'avait fait castrer avec l'idée de le calmer peut-être, mais sans jamais se demander si sa façon d'envisager l'équitation n'était pas responsable de ce désastre... ce cheval-là posa ses lèvres au creux de l'épaule de Carina et s'allongea près d'elle quand elle se mit à ses pieds... car il n'est pas nécessaire de monter les chevaux ni de vouloir les dominer, si peu que ce soit, pour qu'ils offrent et leur amour et leur vie.

De mon enfance au Portugal, il existe des images paradisiaques où je galope au milieu des fleurs et des miens, chez un homme qui, pour nous, a su être un père bien plus qu'un éleveur.

De mon débouillage, il en existe d'autres qui prouvent que la douceur avait accompagné mes jeunes années, et que j'avais été parfaitement sage et coopérant.

Moralement cassé, physiquement frappé, brimé, injustement castré, avec, en prime, les regrettables, les inoubliables souvenirs de ma première propriétaire en héritage, j'avais



été revendu à un cavalier présomptueux, persuadé qu'à lui, « on » ne résisterait pas. J'avais alors subi d'autres violences et d'autres privations, suffisamment tout de même pour que je me révolte un jour, alors qu'il aurait suffi d'un simple assentiment, d'une caresse, d'un sucre... puis d'oublier les éperons et mieux encore, de penser à ouvrir les doigts. Au Portugal, j'étais un prince. Né de la royale lignée des lusitaniens Veiga, j'avais des allures extraordinaires et des capacités à jouer, à éviter, à tenir tête aux taureaux, comme peu de chevaux en ont. Pour un peu, une véritable cavalière ou un homme de cheval digne de ce nom se seraient mis à genoux devant moi ! Mais face à la bêtise humaine qui s'imagine tout savoir et devant qui tout doit céder, tout cela ne sert de rien.

Pourtant, certains savent se faire oublier et

nous mettre en lumière ; certains, parfois, savent nous monter d'une façon aussi éblouissante que discrète. À ceux-là nous donnons tout parce qu'ils l'ont demandé patiemment, poliment et surtout avec amour. Hélas, trop souvent, ceux qui éprouvent le besoin de parader, de se faire admirer et pour qui le cheval n'est rien d'autre qu'un faire-valoir, s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent de leurs montures, non contents d'étaler leur incompetence et de les accuser de tous leurs maux, sont prêts à la brutalité ou même à les conduire à l'abattoir pour en finir... et curieusement, tous les chevaux qui passent entre leurs mains sont des charnes, des mauvais... à leur image, évidemment. Mais le concevraient-ils qu'ils seraient sur la voie de la guérison !

- Une saleté, je me suis encore fait rouler... en plus je l'ai payé une fortune ! Je n'ai plus

qu'à en trouver un autre.

Une victime en devenir, une de plus, probablement.

À Carina, je donne à présent le meilleur de mon âme. Je sais mon incroyable chance.

De chevaux sortis d'une décharge ou d'un boubier où l'on meurt de soif et de faim, où l'on est abandonné... de chevaux par elle sauvés, elle fait des stars, des océans de rêves, des abîmes de réflexion.

Capturant parfois, dans un rayon de lumière, les songes endormis dans l'obscurité de nos écuries ou nous faisant jouer d'une main qui s'agite, l'autre fait, de nos courses folles, de nos ruades, de nos cabrioles et de nos crins zébrant l'azur, d'admirables photos qu'elle signe et vend pour nous faire vivre et nous protéger à jamais de l'oubli.

Croyez-moi, ça ne me monte pas à la tête. De moi, c'est vrai qu'elle a saisi les allures, la force et d'extraordinaires moments de douceur et de joie.

Mais elle a su aussi voler mon âme, quand, dans un geste de la tête qui n'est qu'à moi, et qui semble balayer le passé, mes yeux clos trahissent encore un insondable tourment... parce que les chevaux n'oublient jamais rien. ■

CARINA MAC LAUGHLAN & LE CLAN DES VAGABONDS
 EQUINE FINE ART PHOTOGRAPHY

1365 rue de Gérard 71330 Sens sur Seille
 03 85 74 37 05 / 06 25 02 52 08 / carina@carinamaclaughlan.com

Attelages
magazine

n°118 Octobre - novembre 2018

Attelages

magazine

HAUTE-LOIRE

LE PUY-EN-VELAY,
UN PARADIS POUR
RANDONNEUR

LES COURSES DU PIN

UN DIMANCHE
D'OCTOBRE

PURE RACE ESPAGNOL

L'ÉLEVAGE DELIO,
PASSIONNÉMENT

WEEK-END ROYAL AU PAYS-BAS

ATTELAGE ET POLO
FONT BON MENAGE

LES CHEMINS D'EQUIVINI

GOÛTEZ À LA DOUCEUR ANGEVINE

MONDIAUX DE TRYON

AUSSI UNE
QUESTION DE
LOGISTIQUE

Édité par le Groupe (Diligence) CPRESS

L 13075 - 118 - F: 6,80 € - RD



BELGIQUE-POR. CONT : 7,50 €

CHAMPIONNAT DU MONDE SOLO : ARGENT ET BRONZE À KRONENBERG

LA FORCE DE CARACTÈRE DES BLEUS